



L'île Rouge

Roman

Hugo VENTURI

Extrait...

J'avais quitté Mahajanga de bon matin et il fallut au taxi-brousse une bonne vingtaine d'heures pour franchir les 560 kilomètres qui le séparaient de la capitale malgache. Je ne m'éterniserais pas sur les détails du voyage et me contenterais de le résumer ainsi : Crevaisons et remplacements des plaquettes de frein à répétitions alternées, chaleur étouffante la journée et froid glacial la nuit, le tout enrobé d'une attente interminable. Je notais tout de même deux passages agréables, la traversée du pont de la rivière Betsiboka aux eaux rouges et furieuses et la montée sur les hauts plateaux sur une route escarpée magnifiquement accrochée à la falaise à la lueur du crépuscule. J'arrivai à la gare routière d'Ambodivona sur les coups de minuit et les autres passagers me conseillèrent tous vivement de prendre un taxi pour rejoindre mon hôtel. À les écouter, la marche à pied nocturne dans la capitale rimait plus avec folie suicidaire que ballade contemplative. Je suivais donc les prudentes recommandations des habitants avertis et demandai au taxi qui me harcelait depuis dix minutes déjà s'il connaissait un établissement bon marché acceptant de me recevoir à cette heure avancée de la nuit. Son tarif exorbitant équivalait quasiment à la somme du voyage depuis Mahajanga. On coupa donc la poire en deux et il me déposa au Lambert, dans le quartier touristique d'Ambodrona. Le prix abordable de cet établissement en plein cœur de la capitale s'expliquait par sa singulière situation géographique. En effet, la porte d'entrée se trouvait en plein milieu d'un grand escalier qui dégringolait vers l'avenue d'Analakely, l'artère principale de la ville. Le taxi me déposa en haut des marches et disparut dans la nuit sans perdre une minute, me laissant seul au monde dans ce lieu macabre, avec mon sac sur le dos. J'entrepris sans tarder la descente car les rues mal éclairées du quartier ne présageaient rien de bon à s'éterniser dans le coin. Je frappai sur la porte en métal qui résonna comme une cloche d'église. J'eus aussitôt la dérangeante impression qu'on m'observait et me retournais constamment pour sonder l'obscurité du silence, de peur d'avoir réveillé tous les malfrats de la ville. Les secondes s'égrainaient dans l'air moite sans que personne ne daigne m'ouvrir alors j'insistais lourdement, en proie à une panique grandissante, car plus je frappais,

plus le bruit risquai de m'attirer des ennuis dans cet endroit propice aux embuscades. Enfin la porte s'ouvrit en grinçant sur ses gonds et un homme encapuchonné m'accueillit sur le seuil. Il ne dit rien et me laissa entrer. Ça devait être le gardien de nuit car son humeur maussade trahissait un réveil brutal et inhabituel. Un sourire timide aux lèvres, je m'approchai de l'accueil, espérant qu'une chambre soit disponible car je me voyais mal repartir à pied dans cet escalier lugubre. La providence semblait être de mon côté car le réceptionniste me tendit les clefs de ma chambre. Je le remerciai chaleureusement mais son visage resta impassible, n'affichant aucune joie comme si un masque rigide l'avait remplacé. Le taxi ne m'avait pas menti, cet établissement offrait des tarifs imbattables mais le service allait avec. À l'intérieur du petit hall d'entrée, je distinguais la présence d'une silhouette féminine assise sur une chaise en osier, faiblement éclairée par une veilleuse. Elle n'était pas bavarde non plus et je commençais à me demander si je n'avais interrompu leur petite sauterie et du coup plombé l'ambiance par mon intrusion tardive. De toute façon, je n'allais pas tarder à m'allonger sur le matelas que me réclamait mon dos depuis de longues heures et ils seraient bientôt libres de retourner à leurs bacchanales. Au moment où je m'engageais dans le couloir pour rejoindre ma chambre, le gardien me barra le chemin et sortit une arme de poing de derrière son dos pour me la poser brutalement sur le front. Je me tétanisais de stupéfaction, ne comprenant pas tout de suite ce qui se passait. Il hurlait en faisant tourner son revolver sous mon nez mais je ne comprenais absolument rien de ce qu'il disait. Quand il tira brutalement sur les bretelles de mon sac avec sa main encore libre, je compris alors ses intentions, il en avait après mes affaires. J'obtempérais sans discuter, de peur qu'une balle ne sorte malencontreusement du canon, et déversais le contenu de mon unique bagage sur le sol carrelé du hall d'entrée. Le réceptionniste ne bronchait pas et je comprenais maintenant pourquoi son accueil avait été si glacial. Le braqueur trouva rapidement la liasse de billets, mais se désintéressa de la carte bancaire et du passeport, qui pour ma part étaient les plus importants. Il me menaça une nouvelle fois avec son arme en m'obligeant à rejoindre le pauvre employé terrorisé de l'hôtel et la fille confortablement installée sur son siège, pour pouvoir me garder à l'œil moi aussi. Une fois encore j'obéissais, mais étrangement je n'avais pas peur. Je savais qu'en exécutant ses instructions à la lettre, avec douceur et prudence, je ne serais pas une menace pour lui et il me laisserait en vie. Derrière le petit bureau de la réception, une autre surprise m'attendait. Sous une grande couverture, trois autres clients étaient recroquevillés, attendant la fin du cauchemar. Un autre homme descendit alors de l'étage, les traits lui aussi dissimulés derrière une capuche et sembla signaler à son complice qu'il avait fini d'écuser les chambres. Ce dernier parla brièvement avec le réceptionniste avant de lui décocher gratuitement un coup de crosse dans le nez qui lui brisa net l'arête. Puis les deux malfaiteurs s'enfuirent en prenant bien soin de refermer la porte derrière eux. Un homme blanc et barbu sortit aussitôt de sous le tissu de laine, le visage rougi par l'étouffement. Il voulait ouvrir la porte pour respirer de l'air frais car il prétendait souffrir de claustrophobie mais l'hôtelier l'en empêcha. Tout en se recouvrant le visage d'une main afin d'empêcher le sang de couler, il expliqua que les voyous avaient piégé la porte avant de partir, en installant une grenade qui menaçait d'exploser si quelques inconscients avaient eu la mauvaise idée de les poursuivre. Je ne croyais pas trop à leur stratagème, mais de toute manière, personne ici présent n'avait envie de courir derrière des

hommes armés et dangereux dans la nuit sombre. Tout le monde préférerait rester à l'abri des murs en attendant que le jour se lève. Le gérant blessé reprenait doucement ses esprits, son écoulement nasal avait cessé et il brancha un téléphone fixe sur la prise conçue à cet effet, avant de composer le numéro du Commissariat du premier arrondissement. Personne ne se sentait d'aller s'isoler dans sa chambre, encore sous le choc de la récente attaque, alors on s'assit en cercle autour de la table en osier du hall d'entrée, notre hôte prépara du café pour tout le monde et on fit doucement connaissance en attendant l'arrivée de la Police.

Retrouvez « L'Îles Rouge » sur
<https://libre2lire.fr/livres/lile-rouge/>

ISBN Papier : 978-2-38157-514-8
ISBN Numérique : 978-2-38157-515-5

240 pages – 19.00 €

Dépôt légal : Février 2024
© Libre2Lire, 2024

